

GALERIE JACQUES LÉVY

62 rue Charlot 75003 PARIS +33 (0) 1 42 78 79 24
Du mardi au samedi 11h-19h

présente

Une exposition-hommage à l'une des figures marquantes
de l'art littéraire du xx siècle pour le centenaire de sa naissance.

JAMES BALDWIN

1924 - 1987



CANDIDA ROMERO

« *Sous la Surface* »

lui rend un hommage à travers 4 séries d'œuvres

BELOW THE SURFACE / MANY THOUSANDS GONE
EQUAL IN PARIS / STRANGER IN THE VILLAGE REVISITED

DU 7 MAI prolongée jusqu'au AU 25 JUIN 2025

Du mardi au samedi de 14h à 19h

Les œuvres récentes de Candida Romero, développées au cours des sept dernières années, établissent un pont entre la voix littéraire et l'activisme de **James Baldwin** et son propre langage visuel, ancré dans son histoire personnelle et sa connexion familiale avec **Baldwin**. Entre 1967 et 1975, les parents de **Candida Romero**, tous deux artistes et poètes, étaient de proches amis de **Baldwin**. Ces liens ont permis à **Candida** de rencontrer **Baldwin** dans son enfance, formant des souvenirs de sa présence chaleureuse qui influenceront plus tard sa pratique artistique. En tant qu'artiste métisse née à Paris, le retour de **Candida Romero** sur les écrits de **Baldwin**, à l'occasion de son centenaire, revêt une signification personnelle et culturelle profonde.

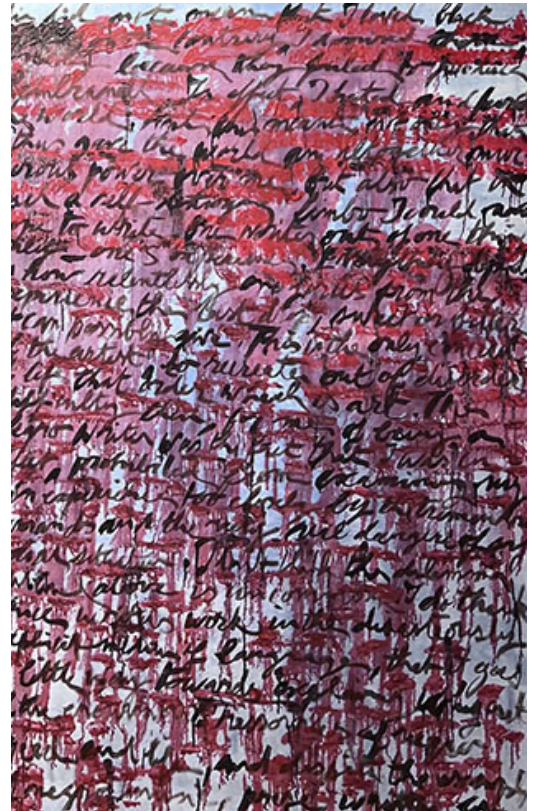
CONTACT PRESSE : Christine PAULVÉ 06 80 05 40 56 christinepaulve@gmail.com
Dossier de Presse et Visuels sur www.christinepaulve.com

Candida Romero : *BELOW THE SURFACE*

Candida Romero : *BELOW THE SURFACE* À la Galerie Jacques Lévy, Candida Romero présente une exposition personnelle consacrée au centenaire de James Baldwin, explorant exclusivement son recueil d'essais *Notes of a Native Son* (1953). Ce projet établit un lien entre l'héritage littéraire de Baldwin et la propre histoire autobiographique de l'artiste—l'amitié étroite de son père avec Baldwin à Paris, son enfance au sein de cercles artistiques où l'écrivain était une présence marquante, et son engagement continu avec ses textes en tant que peintre. L'exposition se construit comme une confrontation, un face-à-face entre deux modes de lecture de Baldwin : l'un à travers le reflet et la reconnaissance de soi, l'autre à travers l'expérience immersive de la lecture du texte comme image. L'espace de la galerie, long et linéaire, accentue cette dynamique. L'installation de Romero exploite pleinement cette architecture, instaurant un dialogue visuel entre deux murs opposés :

- D'un côté : la série *Below the surface*. Neuf portraits de Baldwin encadrés de miroirs, composés d'impressions laser issues d'images d'archives bien connues de l'écrivain, recouvertes d'une écriture cursive extraite de *Many Thousands Gone*. Le texte, souvent partiellement illisible, se fond dans les noirs profonds des portraits et se dissout dans la surface réfléchissante des miroirs. Lorsque les spectateurs interagissent avec ces œuvres, ils se retrouvent confrontés à leur propre reflet, dans un moment de reconnaissance où se mêlent les mots de Baldwin et leur propre présence au sein du dialogue qu'il a initié sur la race, la visibilité et l'identité.

- Sur le mur opposé : de grandes toiles textuelles. Ces peintures n'intègrent aucune imagerie photographique seuls les mots de Baldwin, extraits directement de *Notes of a Native Son*, en constituent la substance visuelle. L'écriture cursive, superposée et repeinte, transforme l'acte de lecture en une expérience viscérale, soulignant la manière dont le langage peut être à la fois omniprésent et obscurci. La série commence avec *Autobiographical Notes*, passe par *Many Thousands Gone*, et aboutit à une dernière toile monumentale de deux mètres sur deux, inspirée de *Stranger in the Village*. Dans cette œuvre finale, les mots de Baldwin s'effacent progressivement sous des couches de peinture blanche, en écho à son expérience de la solitude en tant qu'homme noir dans un village reculé de Suisse, Leukerbad (1951) - un épisode qu'il revisitera en écriture 10 ans plus tard et qui sera ensuite capté en film, réalisé par Pierre Koralnik en 1961.



The disorder of Life, 2024 Huile sur toile 195x130cm

L'exposition fonctionne ainsi sur un double registre de réflexion - l'un littéral, à travers les miroirs, où la reconnaissance est immédiate mais insaisissable, et l'autre à travers les toiles textuelles, où la signification se construit par accumulation et effacement successifs. Baldwin écrivait souvent sur l'impossibilité d'un véritable dialogue entre l'Amérique blanche et l'Amérique noire, sur la tension entre être vu et être effacé. Le travail de Romero rend ces tensions palpables. Comment jouons-nous avec ce qui est lisible et qui disparaît, entre lecture et effacement !? En plaçant ces deux modes d'engagement en confrontation directe sur les murs de la galerie, l'exposition crée un espace de reconnaissance et de refus, où les mots de Baldwin, à l'image de son héritage, demeurent à la fois intensément présents et parfois juste hors d'atteinte.

En plaçant ces deux modes d'engagement en confrontation directe sur les murs de la galerie, l'exposition crée un espace de reconnaissance et de refus, où les mots de Baldwin, à l'image de son héritage, demeurent à la fois intensément présents et parfois juste hors d'atteinte.

Tim Culbert



Candida Romero, biographie

Candida Romero est une artiste franco-portoricaine née à Paris.

Elle a grandi à La Ruche, une communauté artistique, où elle continue aujourd'hui à travailler dans l'atelier d'origine de Chagall.

Son père, Johnny Romero, était un imprésario de jazz et poète, l'un des premiers propriétaires noirs d'un bar interracial à Greenwich Village dans les années 1950. Ce lieu, fréquenté par les Beatniks, a été immortalisé dans la pièce lauréate du prix Pulitzer *No Place to Be Somebody* de Charles Gordone, qui s'est inspiré de la vie de Johnny Romero.

Encouragé par son ami James Baldwin, Johnny Romero a ensuite quitté les États-Unis pour Paris, où il a dirigé Le Nuage, un lieu emblématique de la vie nocturne de Saint-Germain-des-Prés dans les années 1960 et 1970.

Candida a grandi dans cet environnement unique, entourée d'écrivains et musiciens afro-américains de passage à Paris, ainsi que des artistes qu'elle côtoyait grâce à sa mère, la peintre Simone Dat, à La Ruche. Dans ce foyer bohème de la Rive Gauche, elle s'est plongée dans l'art et la performance dès son plus jeune âge, tout en poursuivant une carrière précoce de chanteuse et d'actrice.

Avec sa formation en théâtre et performance, elle s'installe à Munich pour étudier les arts plastiques, le chant classique et l'opéra à la Musik Hochschule, avant de passer un an à Berlin. C'est là que Candida découvre une nouvelle forme d'engagement artistique, axée sur l'histoire et sa perception, à travers les œuvres de Otto Dix, Kurt Schwitters, et plus tard Martin Kippenberger. Cette révélation la conduit à se consacrer entièrement à la peinture et retourner vivre à Paris et La Ruche en 1993.

Candida a exposé son travail en expositions individuelles, notamment avec la série *Little Girls* en collaboration avec Pierre-Jean Rémy, ainsi qu'un projet majeur inspiré des écrits de Marcel Proust, qui a nourri ses peintures grand format.

Son approche « encyclopédique » de la représentation des récits historiques ou textuels, mêlant photographie, collage et peinture, a été largement reconnue. Certaines de ses séries demandent jusqu'à une décennie pour être achevées, notamment son travail inspiré des écrits du XVII^e siècle de Guilleragues, où elle réinterprète le recueil épistolaire *Lettres d'une religieuse portugaise*, incarnant la religieuse à travers des photographies mises en scène en une collaboration unique avec le photographe italien Paolo Roversi.

Ses projets récents se concentrent sur des séries de peintures de grand format, notamment « *Je vous écris pour la dernière fois* » (Lettres d'une religieuse portugaise) et « *Below the Surface* » (Ode à James Baldwin), tout en élargissant sa production à la tapisserie, aux œuvres mixtes et aux performances.

Une grande partie du travail de Candida intègre des notations calligraphiques, recouvrant des champs de couleur et des photographies agrandies, sur lesquelles elle intervient en surpeinture. Cette technique est particulièrement visible dans ses récentes séries « *Below the Surface* » et « *Stranger in the Village* » (à l'occasion du centenaire de Baldwin) (2019-2025). Dans cette série de 45 grandes peintures sur toile, elle inscrit des citations du livre de Baldwin « *Notes of a Native Son* (1955) », abordant, à travers un langage pictural, les thèmes de la trahison et de l'espoir au cœur des écrits et de l'engagement de Baldwin.

Parallèlement à son travail de peintre, Candida a initié un programme de résidence artistique en collaboration avec l'architecte Tim Culbert, dans le cadre de la restauration d'un couvent du XIII^e siècle en Corse, le Couvent San Francescu d'Oletta, initialement conçu comme son atelier personnel.

À travers leur fondation à but non lucratif, le Corsica Art Project (CAP/r - @corsicaartproject), ils visent à connecter des artistes d'horizons divers, encourager la création de nouvelles œuvres dans un cadre unique, favoriser un dialogue avec l'île, son histoire et ses paysages, et démontrer- comme Candida l'a fait dans son propre parcours - le rôle essentiel des artistes dans la création de communautés vibrantes et durables.

Aujourd'hui, Candida partage son temps entre ses ateliers à Paris et en Corse.